L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 9 OCTOBRE 1887.

Portrait et improvisation.

Au moment de quitter les bureaux de l'*Abeille* pour prendre un congé de quelques jours, nous recevons le *Times-Democrat*, où nous lisons à la hâte, un intéressant compte-rendu d'un meeting de dames, qui a eu lieu hier à l'atelier de M. William Jennings Warrington, artiste de mérite, nous dit-on, auquel le Comité Créole (tout composé de femmes) avait fait la commande du portrait de notre distingué compatriote M. Charles Gayarré. Cette assemblée avait pour objet de recevoir ce portrait que les souscripteurs doivent présenter à l'Etat de la Louisiane.

A la dernière heure Mlle Léona Queyrouze avait été chargée de retracer la vie et les travaux de M. Gayarré, mais pareil obstacle ne pouvait décontenancer sa plume. En quelques instants elle a improvisé, écrit une esquisse biographique de l'historien louisianais, et cette jolie ébauche, tout d'un jet, n'a pas eu moins de succès que la toile de M. Warrington. Le portrait graphique vaut le portrait au pinceau.

Absolument ignorant de la réunion du Comité Créole, l'incident nous est annoncé par hasard ; ce qui a lieu de nous surprendre, nous ne le cacherons pas. Néanmoins nous regrettons vivement que le temps ne nous soit point laissé de nous occuper de l'improvisation, charmante où Mlle Léona Queyrouze a mis son cœur autant que son esprit ; où elle a su, par une de ces délicatesses dont les femmes ont le secret, unir dans ses éloges et M. Gayarré et cette compagne de sa vie, qui, épouse aux jours heureux, amie aux mauvais jours, l'aida si souvent à chercher un refuge dans l'étude à s'armer de courage au milieu d'épreuves douloureuses et multipliées.

Concert.

On nous annonce que tout présage un brillant succès au Concert vocal et instrumental qui doit être donné au bénéfice de M. Geo. Sontag, l'excellent et tant regretté artiste. Les membres de son orchestre, l'Orphéon Français, d'autres organisations musicales, des dames et messieurs en grand nombre se sont offerts spontanément ; et déjà l'on est assuré d'un splendide programme.

Afin de donner ample temps aux préparatifs de cette belle et bonne œuvre, on s'est décidé à ne donner ce bénéfice que le dimanche 30 octobre, au Grand Opera House.

Il va sans dire que nous nous ferons un devoir de revenir sur ce sujet auquel nous nous intéressons sincèrement.

Académie de Musique.—Encore une soubrette et des plus aimées, qui fait, ce soir sa rentrée à l'Académie de Musique: Mlle Jennie Yeamans, une enfant gâtée des publics américains.

On peut bien dire de la jeune artiste qu'elle a le physique et le tempérament de son emploi: Et d'abord elle ne donne point dans l'idiot bégueulisme qu'affectaient si souvent autrefois les sujets américains ou anglais; elle n'a pas cette raideur, cet empois qui portent sur les nerfs d'un spectateur quelque peu raffiné, et lui valent des baillements qui mettent ses mâchoires en sérieux danger de déboitement.

Mlle Jennie Yeamans a le visage, les allures de la soubrette. Sans donner dans les vulgarités, elle sait très bien, le moment venu, comment on jette son bonnet par-dessus les moulins, et ces lancements là elle les fait toujours au grand contentement du public.

A côté de ce brio, de ce vif-argent, on remarque en elle du cœur, du sentiment et des cordes, des accents pour l'exprimer. Elle flirtera fort joliment, à la scène s'entend, mais elle touche, elle émeut aussi

Our Jennie, la comédie-drame qu'elle va reprendre devant notre public, est l'une de ses créations. Partout elle a produit impression excellente; partout critiques et spectateurs ont admis que sa part de succès y était aussi grande que celle de l'auteur.

Dans la tournée que Mlle Jennie Yeamans vient de faire aux Etats-Unis, son rôle de Jennie lui a valu invariablement un accueil des plus flatteurs, que sans nul doute elle retrouvera ici ce soir.

On parle avantageusement de la troupe qui la seconde. L'engagement de Mlle Yeamans est d'une semaine seulement.

Dimanche prochain, début des plus intéressants: celui d'une troupe lyrique d'enfants dans *la Mascotte*.

Théâtre Faranta.—C'est aujourd'hui que va finir, pour une semaine du moins, le règne de la farce au théâtre de M. Faranta. Durant les six derniers jours, l'éclat de rire n'y a pas cessé, grâce aux bouffonneries, aux charges, sans cesse renaissantes des frères Weston.

Deux fois encore ils feront des leurs, aujourd'hui à midi et le soir; et toujours, bien entendu, dans la pièce burlesque: *The Way of the World*.

Demain, nouvelle combinaison et changement de genre aussi, car c'est le drame qui prend son tour, avec une troupe complète, dont M. Dave Kelly est la tête. Il jouera même deux drames.

Dime Museum.—M. Barney Baldwin, l'homme à la nuque disloquée, et qui se permet encore de vivre; M. Harvey Le Roy, un monsieur ou plutôt une pelote animée, qui jouit à se faire pointiller par tout venant — chacun prend son plaisir où il le trouve: des chanteurs, des comiques, une troupe d'opérette, une troupe de vaudeville, des curiosités diverses, voilà ce que M. Robinson vous offre chaque jour au Dime Museum, pour la somme de 10 cents. Si cela ne vous suffit point vous êtes gourmand.

—M. Mangé arrivera aujourd'hui à New York, peut-être même *la Bourgogne* est-elle entrée dans le port la nuit dernière.

Quant à la troupe, on nous dit qu'elle partira de Bordeaux, par le *Nantes*, demain ou mardi.

M. Mangé sera vraisemblablement ici mardi ou mercredi.

Aucun nouvel engagement à annoncer à nos lecteurs.

Musique.—Nous recevons de M. L. Grunewald les morceaux suivants, dont nous le remercions: *Dancing on the Sands*, mazurka, par Cesar Grisat; *Souvenirs du célèbre corps de musique, 8me cavalerie mexicaine; Crescent Light Guard March*, par Herbert Palfrey.

—Nos remerciements aussi à M. P. Werlein, qui nous fait remettre les compositions dont voici les titres: "Quatre bras," marche militaire pour piano, par Sydney Smith; "Universal Library," collection de morceaux pour piano, par les meilleurs auteurs européens.

En chemin de fer:

Premier voyageur. — C'est curieux, monsieur, mais il me semble que j'ai déjà eu l'honneur de vous rencontrer quelque part.

Deuxième voyageur.—C'est ce que je me disais de mon côté.

—Ne serait-ce pas à Lyon?

—Non, je n'y suis jamais allé.

—Moi non plus.

Sur le boulevard:

Gristouillac est giflé devant son ami le capitaine Rombidou.

—Gristouillac, fait celui-ci, tu es trop lâche! Je t'avais dit de riposter à la première claque que tu recevrais.

—En effet, reprend Gristouillac; mais c'est la seconde aujourd'hui.

L'autre soir, au théâtre, Guibollard s'assied, par mégarde, sur le chapeau d'un voisin d'orchestre, et le réduit à l'état de galette.

—Suis-je assez maladroit! s'écrie le doux gâteux. Quand je pense que j'aurais aussi bien pu m'asseoir sur le mien! Et il est tout neuf!

Les chats.—Selon le *Tam Tam*, les chats, dont le chef réside généralement en Perse, sont très répandus dans les cinq parties du monde. Il y en a peu de laids: les *chalets* se trouvent particulièrement en Suisse.

Il y a des chats sauvages et des chats civilisés. Les sauvages sont rares: le chat sauvage est inconnu en France.

Quant au chat civilisé, c'est un petit brigand au poil soyeux, à la langue râpé et au museau rose. Il est extrêmement personnel, et même, dans les moments où il caresse son maître, il le griffe de la belle façon. Bon prince, l'homme ne lui garde pas rancune, puisqu'il n'en est pas qui ne traite sa femme de "mon petit chat", ce à quoi elle répond toujours par "mon gros rat"; probablement parce que la destinée de ce dernier est de devenir la proie du premier.

Le chat est l'animal le plus joli, mais le plus gourmand, le plus infidèle et le plus voleur de la création. Il n'a qu'une qualité: c'est de suppléer le lapin pour la gibelotte.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 8 octobre 1887.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	73	23
Midi	83	29
3 P. M.	82	28
6 P. M.	77	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Gustave V. S. du Fossat à Mlle Louise M. Sarpy.
Peter Ludwig à Mlle Elizabeth Eggert.
Alex. Holzmann à Mlle Lena Kohn.
Adolph A. Zodiag à Mme Veuve Sally Meyer.
Dennis M. Donegan à Mlle Adeline M. Kropp.
Henry Hunt à Mlle Pauline Lacoste.
Ed. W. Reese à Mlle Lulu Abadie.
Joe Scheuermann, Jr., à Mlle Mary Wingerter.
Chas. Abbe à Mlle Pauline Maser.
Geo. Morrill à Mlle Maggie Guinn.
Charles E. Rhodes à Mlle Christina M. Hofer.

Naissances.

Mme Emile Bernard, une fille.
Mme George A. Koepe, un garçon.
Mme Gustave A. Roessle, une fille.
Mme Pierre Bordes, un garçon.
Mme Charles Lange, un garçon.
Mme Jacob Niederer, une fille.
Mme Samuel J. Dean, un garçon.
Mme Balsen Hammer, une fille.
Mme Giovanni Matti, un garçon.

Décès.

Peter Schmitt, 27 ans, No 613 rue Bourgogne.
Veuve Don Luis Dominguis, 81 ans, No 309 rue Lafayette.
Arthur Jones, 2 ans, rue Liberty, près Perdido.
Joseph Avril, 49 ans, No 63 rue Orléans.
Mme Sarah Parr, 63 ans, No 30 rue Elmire.
Mme Catherine Melouse, 41 ans, No 409 rue North Derbigny.
Mme Katherine Leer, 72 ans, No 92 rue Louisa.
Mlle Mary E. Seymour, 82 ans, No 346 rue Carondelet.
Lizzie Barbara Becker, 10 ans, rue Tchoupitoulas, près Toledano.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Francisco Ciesi au Commercial Homestead Association, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Bienville, Douane, Dauphine et Bourgogne, $1500.

Commercial Homestead Association à Mme veuve Leonardo Ramere, un terrain dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Bienville, Douane, Dauphine et Bourgogne, $2000.

Vve Joseph Triaye et Onatio Triaye à Victor Morano, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues North Remparts, Bons-Enfants, Union et Bagatelle, $1300.

John Elseworth à Damein Sotafie, deux terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Webster, State, Magasins et Camp, $200.

Bernard Sontag à Frank Henry Sontag, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Derbigny, Roman, Nouveau St. Bernard et Aunette, $415.

Mme Ellen H. Morris à James Simeon, deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Carondelet, Erato, Thalie et St. Charles, $3,300.

Mme Vve Jean Marie Rey à Charles L. Voitz, cinq terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Dryades, Baronne, Marengo et Constantinople, $1,000.

Succession de D. Cloney à Thomas F. Egan, deux terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Liberté, Commune, Franklin et Gravier, $4,200.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La Cour de Circuit rouvrira le premier lundi de novembre et la Cour de District le quatrième lundi du même mois.

Cour Civile de District.—Inventaire de la succession Geo. Flettrich, $2,500.

Succession P. Delacroix, $2,172 65. Hyp. Martho, $2,212 12.

La succession de Abraham Massman est ouverte; il lègue ses biens mobiliers et immobiliers à Esther, Flora et Solomon Massman, les seuls enfants vivants de Myra Landauer Massman, sa belle fille.

Isaac Mossman, son fils est nommé exécuteur testamentaire.

Cour du recorder Davey.—Francis Jefferson, effraction, Cour Criminelle sous caution de $500.

Mystère.—Hier matin à 11 heures 30, une jeune mulâtresse a été blessée d'un coup de fusil à la jambe gauche, à Gretna, par un individu inconnu qui s'est enfui aussitôt. L'affaire n'a pas eu de témoins et la jeune fille dont l'état n'est pas grave, refuse de parler, ce qui rendra difficile la capture du coupable. Les soupçons de la police se sont portés cependant sur certain nègre qu'elle a l'intention d'arrêter.

Levée Fulton.—On travaille activement, sous la direction de M. R. McNamara, entrepreneur, à la construction de la levée Fulton, qui sera entièrement terminée avant que les eaux aient repris leur niveau ordinaire.

Cette levée comprendra 400,000 yardes cubes de terre.

Deux cents hommes sont employés à sa construction.

Procès.—Demain matin, seront enregistrés devant la Cour Civile, près de 40 procès individuels en dommages par des habitants du 2d district, par B. Saloy. Les sommes réclamées s'élèvent à un total de $80,000.

Ventes immobilières. — Une seule vente a été faite hier par W. I. Hodgson:

Une maison en bois, rue bagatelle No. 587, pour $130.

La vente a eu lieu à la nouvelle Bourse, dont le local a été inauguré hier.

On sait qu'elle est située rue St-Charles, dans le local anciennement occupé par MM. Bodley Frères. Toutes les réparations n'ont pas encore été terminées, mais elles le seront dans une quinzaine de jours.

La salle sera meublée aussi confortablement que possible et sera remplie de chaises pour les acheteurs.

Marchés privés.—Hier matin, ont comparu devant le juge Burthe, Jos Humphrey, Mme Toney Classee, Mme Frank Desmoin, Catherine Lawler, Oasaris Natara et Joseph Tascidonia, tous accusés d'avoir violé la loi relative aux marchés privés. Tous ont avoué leur culpabilité, mais ont déclaré avoir violé la loi par ignorance. En conséquence, les accusations ont été retirées, les accusés remis en liberté avec ordre de déménager.

Blessé.—Hier matin, à 11 h. 15, un nommé Michel Cazetta, âgé de 48 ans, qui démolissait un toit, rue Bourgogne, près des Champs-Elysées, est tombé sur le trottoir et s'est fait des lésions internes.

Le feu.—Hier, à midi 45, 10 balles de coton, appartenant à la presse Pelican et empilées sur la levée, au pied de la rue Ste. Marie, ont été endommagées par le feu.

Incendie.—Dix maisons détruites.—Hier matin, à 1 heure 45, le feu a pris au coin des rues Baronne et Washington dans une écurie située derrière une épicerie tenue par M. J. R. Rice.

L'immeuble, complètement détruit, était assuré $1500 à la Compagnie Hibernia. Le stock, en partie détruit, est assuré $1250 à la même compagnie.

Les Nos. 681 et 683 de la rue Baronne, appartenant à Mme Glinn, ont été aussi détruits. Assurance de $2000 aux compagnies Hibernia et Pelican.

L'incendie, prenant des proportions alarmantes, le chef O'Connor a donné une alarme générale.

Le double cottage Nos. 685 et 685 1/2 appartenant à M. Roberts et qui était inoccupé, a été détruit. Perte $2500.

Enfin successivement les Nos. 687, 689 et 691, appartenant à Mme Brigton et habités par Harry Moore et deux familles de couleur.

Assurance de $3,700 à la Southern Company.

Le mobilier des locataires a été sauvé en grande partie.

Le No 683 appartenant à Mme Finnerty et habité par des familles de couleur, a été détruit. Perte, $2500.

Le No 264 de la rue Washington a subi aussi le même sort que les précédents.

On estime la perte totale à $15,000.

Paragraphes.— George Hollarer qui conduisait, rue Bienville, une voiture de boulangerie est tombé de son siège au coin de la rue Dauphine et s'est blessé à la tête. Il a été transporté chez lui, rue Dauphine No. 88.

—Le gardien privé Laungan a enfermé, vendredi soir, un nommé Williams Williams.

—Une femme a remis, vendredi soir, à l'officier Lynch, au coin des rues Melpomène et Howard, une boite à cigare contenant le fœtus d'un enfant qui a été déposé au bureau du coroner.

—Le propriétaire de l'Eden Théâtre, ayant reçu du maire un avis par lequel il le menaçait de faire fermer son établissement s'il ne payait pas sa licence pour l'année 1887, il a versé la moitié de cette somme et a obtenu un permis pour laisser son établissement ouvert.

— Le maire a signé l'ordre du paiement des employés de son bureau et celui de la police du port et de la ville pour le mois de septembre.

Il a reçu la démission de George Ascher, gardien de la 7me station suburbaine.

—M. Amos Eunkel, Nos. 7 et 9 rue Bourbon, est parti vendredi soir pour New York par la "Queen & Crescent Route" Il rapportera du nord un vaste stock de marchandises d'automne et d'hiver, ainsi que les dernières nouveautés de la saison.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Indemnité allemande.

Paris, 8 octobre — Le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne, a remis aujourd'hui à M. Flourens, ministre des affaires étrangères, $12,300, montant que le gouvernement allemand a promis de payer comme indemnité à la famille du garde chasse Brignon qui a été tué récemment sur la frontière franco-allemande.

Le comte von Munster a déclaré qu'une enquête a été instituée afin d'établir sur qui doit peser la responsabilité de l'acte de Kaufman.

Arrestation.

Paris, 8 octobre—Le général Caffarel qui a été suspendu hier de ses fonctions de chef d'état-major du Département de la Guerre, ainsi que Mme Limousin et le baron Kreftnair, un allemand, ont été arrêtés pour avoir vendu des décorations civiles.

Rente française.

Paris, 8 octobre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 27 1/2 centimes.

L'Ambassadeur d'Allemagne

Paris, 8 oct—Le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne a prié M. Flourens de transmettre au lieutenant Wangen les regrets du gouvernement allemand relativement aux blessures qu'il a reçues.

Le Lieut. Wangen est un de ceux qui se trouvaient avec M. Brignou sur la frontière allemande et qui a été blessé grièvement par les gardes allemands.

Bruit démenti.

Paris, 8 octobre —La nouvelle que le Grand-Duc Nicolas a déclaré que lorsque l'occasion se présentera, lui et plusieurs autres russes joindraient l'armée française, est officiellement démentie.

Cette rumeur est venue à la suite d'un toast qui a été porté à bord d'un navire français: au Grand-Duc, comme officier naval, dont les marins français sont fiers.

Un passager a crié: "Vive la Russie!" et le Grand-Duc a répondu simplement: "Vive la France!"

Le steamer La Gascogne.

Havre, 8 oct.—Le steamer "La Gascogne" est arrivé de New York.

Condamnation.

Bruxelles, 8 oct. — Le socialiste Moreau a été condamné à deux ans de prison.

La reine Victoria

Londres, 8 octobre. — Hier, à Balmoral, le Prince de Galles a dévoilé la statue de la Reine faite par Boehm et présentée par le district de Balmoral.

Sa Majesté a exprimé ses remerciements pour l'Adresse loyale et bienveillante qui lui a été présentée. Elle a dit: "Cette statue sera un souvenir éternel de l'affection que j'ai toujours ressentie pour l'Ecosse, où je résidais.

"Je suis profondément touchée des termes reconnaissants que vous avez exprimés en faisant allusion à mon séjour parmi vous, et du grand dévouement que vous m'avez montré ainsi qu'aux miens; ces sentiments n'ont fait qu'augmenter mes joies et ont contribué à apaiser les peines de ma vie. Bien des visages bienveillants de vieux amis manquent ici, qui seraient réjouis comme moi en cette occasion.

"Je m'associe cordialement à vos bons souhaits, et espère que nous pourrons encore passer bien des jours heureux ensemble."

La Reine a été chaleureusement applaudie.

Exemplaires saisis par la police.

Sofia, 8 oct—Tous les exemplaires de l'Adresse lancée par M. Slanieff, le Karaveliste, dans lesquels il attaque le système actuel du gouvernement en Bulgarie, et fait appel aux électeurs, pour condamner les actes du gouvernement et débarrasser le pays de ses véritables ennemis, ont été saisis par la police.

Une rixe a eu lieu à Teheran entre les partisans des divers candidats au Sobranje.

Plusieurs personnes ont été arrêtées.

Le premier ministre italien.

Rome, 8 octobre—M. Crispi, premier ministre d'Italie, est de retour de Friedrichsruhe en cette ville. Il était allé rendre visite au prince Bismarck.

Le ministre de la marine a été au devant de M. Crispi à la gare. En mettant pied à terre, celui-ci a dit: "J'apporte la paix."

Démis de ses fonctions.

St. Pétersbourg, 8 octobre—Le bruit court que M. Delianoff, ministre de l'Instruction publique, a été démis de ses fonctions.

Révolte parmi des troupes chinoises.

Londres, 8 oct. — Les nouvelles reçues ici annoncent qu'une révolte a eu lieu parmi les troupes chinoises stationnées à Dublaschan, sur la frontière russo-chinoise.

Plusieurs officiers ont été assassinés, et une quantité de munitions, ainsi qu'une somme d'argent appartenant au gouvernement ont été saisies par les meurtriers.

Le commandant en chef des dites troupes, frappé de panique, s'est enfui.

Le journal de St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg, 8 oct—Le *Journal de St. Petersbourg* faisant allusion à l'article publié récemment dans le *North German Gazette*, sur l'entrevue qui a eu lieu entre M. Crispi, premier ministre d'Italie et le Price Bismarck, dit:

"L'Europe désire la paix, mais il faut que celle-ci soit basée sur les traités qui forment la loi des nations.

Tout travail aspirant à consolider la paix doit maintenir les traités et les rétablir dès qu'on empiète sur ceux-ci.

Le Lord Maire Sullivan.

Dublin 8 oct.—La *Nation* journal du Lord Maire Sullivan continue à publier les rapports des délibérations des branches de la ligue qui ont été supprimées.

La même feuille dit, que plusieurs propriétaires de journaux influents anglais et écossais ont offert l'usage de leurs bureaux, de leurs presses et de leurs employés, si le gouvernement fermait les bureaux du journal la *Nation* à Dublin.

Deux cuirassés envoyés au Maroc.

Rome, 8 octobre—Les cuirassés Affondatore et Castelfidarlo sont partis pour le Maroc.

Choléra.

Rome, 8 oct—Dans les dernières vingt quatre heures 17 nouveaux cas de choléra et 2 décès par cette maladie ont été constatés à Messine.

Le gouvernement japonais.

Rome 8 oct—Le gouvernement japonais a demandé au gouvernement italien d'envoyer un avocat au Japon pour agir comme conseiller légal des autorités japonaises.

Congrès littéraire international.

Madrid, 8 oct.—Le Congrès littéraire international a été inauguré aujourd'hui, en cette ville, par M. Moret, ministre des affaires étrangères, qui a prononcé un discours des plus brillants.

Le roi Humbert.

Berlin, 8 octobre.—Depuis que M. Crispi a communiqué au roi Humbert le résultat de la conférence qu'il a eue avec le prince Bismarck, sa Majesté a échangé des salutations personnelles avec l'Empereur Guillaume et l'Empereur d'Autriche, et a exprimé sa satisfaction relativement à la conclusion de l'alliance de la paix.

Le gouvernement anglais attaqué par les torys.

Dublin, 8 octobre—L'*Express*, organe tory, se plaint de l'irrésolution que le gouvernement apporte dans l'application de la Loi sur les Crimes.

Le gouvernement, dit le journal, entend-il, oui ou non, mettre la loi en vigueur?

Il continue en disant qu'il n'y a pas d'hommes assez fermes pour exécuter la loi; il faut que M. Balfour vienne à Dublin.

Importations et exportations anglaises.

Londres, 8 oct. — Les retours publiés par le Bureau du commerce montrent que les importations, durant le mois de septembre, se sont accrues de $1,700,000, comparées avec celles du même mois de l'an dernier, tandis que les exportations ont augmenté de $900,000, comparativement à celles de septembre 1886.

Un ministre révoqué.

St Pétersbourg, 8 octobre—On rapporte que M. Delonoff, ministre de l'instruction publique, a été révoqué. Les mesures rigoureuses qu'il prenait contre les étudiants du Gymnase ont provoqué un mécontentement général parmi la population.

Les expulsions en masse excitaient tout le monde.

Une foule de jeunes gens qui désiraient suivre la carrière religieuse ont disparu. Le clergé lui-même a exprimé son mécontentement.

Tremblement de terre.

Athènes, 8 octobre—Des secousses de tremblement de terre se font sentir journellement dans le voisinage de Corinthe. Les habitants campent dans les plaines.

WASHINGTON.

M. S. S. Carlisle.

Washington, D. C., 8 oct.—M. S. S. Carlisle, de la Nouvelle-Orléans, récemment nommé ministre des Etats-Unis en Bolivie, est arrivé hier de St. Louis à Washington.

M. Carlisle a été présenté au secrétaire Bayard par le sénateur Cockrell, du Missouri.

Le nouveau ministre a un grand nombre de parents dans le Missouri, et en présentant celui-ci, le sénateur Cockrell a dit que la nomination donnerait une aussi grande satisfaction à St-Louis qu'à la Nouvelle-Orléans.

M. Carlisle avait déjà reçu ses lettres de créance et ses instructions par la malle, de sorte que sa visite n'avait pas d'autre but que de faire la connaissance du secrétaire Bayard.

Après une entrevue d'une heure, M. Carlisle est parti pour St-Louis où il doit rejoindre sa femme. De St-Louis il va immédiatement à la Nouvelle-Orléans, d'où il s'embarquera de suite pour la Bolivie, par voie de Panama.

Bons du Gouvernement.

Washington, D. C., 8 oct.—Le montant des bons offerts aujourd'hui au gouvernement s'élève à $273,700, dont $262,800 sont de 4 1/2 pour cent et $10,900 de 4 pour cent.

La fièvre jaune à Campa.

Washington 8 oct.—Le chirurgien général Hamilton a reçu, ce matin, le télégramme suivant: Tampa, 7 oct. Les décès de la fièvre jaune; environ 20 cas. Un petit nombre de victimes seulement ont pu passer 72 heures.

La population est en fuite. Il sera peut-être nécessaire d'établir un camp pour les réfugiés dans la campagne, là où les lits peuvent être fumigués.

J. P. Wall, Dr., Sanford, Floride:

Pouvez-vous m'envoyer des lits pour les réfugiés qui ont fui l'épidémie de Tampa?

King Wyley, Dr., Président de l'Association Sanitaire de la Floride.

Le cardinal Gibbons.

Portland, Oregon, 8 oct—Le cardinal Gibbons, qui doit conférer le pallium à l'archevêque Gross dimanche prochain, est arrivé ici hier soir. Un comité spécial était allé au devant de lui.

Tentative criminelle

Chicago, 8 octobre.—Une dépêche spéciale de Sioux City, Iowa, au journal *Times* dit: "Une tentative a été faite hier soir pour dérailler un train à passagers du Milwaukee & St. Paul R. R. qui se rendait à Yankton. L'ingénieur a pu heureusement éviter un désastre. On est à la poursuite des coupables."

Un crime mystérieux — Sept victimes.

Chicago, 8 octobre—Une dépêche de Hurley, Wisconsin, dit: Il y a deux jours, deux amateurs sont partis en chasse, accompagnés de leurs chiens. En chemin, ils perdirent de vue un de ces chiens, qui, pour une raison qui leur échappât, était retourné du côté du logis.

A la fin, ils l'entendirent pousser des hurlements prolongés; ils se dirigèrent en toute hâte vers l'endroit d'où venait le bruit; en approchant, ils sentirent une si insupportable odeur, qu'involontairement il leur fallut rétrograder. Ils continuèrent à siffler et à appeler leurs chiens. Enfin, l'un de ces animaux arriva portant dans la gueule une casquette de soie, comme en portent généralement les employés de chemins de fer en été, mais toute déchirée et rouge de sang. Ils remarquèrent que des touffes de cheveux humains adhéraient aux déchirures de la coiffure. Entrainés par la curiosité et suivant les chiens qui semblaient anxieusement leur indiquer la route, les chasseurs commencèrent des recherches. Bientôt ils arrivèrent derrière les ruines d'une vieille salle de danse et sous des débris de boiseries, à peine recouverts de terre, ils découvrirent les cadavres décomposés de sept hommes qui avaient, évidemment, été assassinés.

Ils gisaient dans la position où les assassins les avaient laissés. Quelques-uns avaient de larges blessures béantes qui prouvaient qu'ils avaient énergiquement défendu leur vie, d'autres, au contraire, semblaient avoir été frappés soudainement, pendant qu'ils étaient endormis par la boisson.

Les chasseurs allèrent trouver les autorités, et il s'en suivit une enquête, mais impossible de constater leur identité.

Les bandits qui les avaient assassinés les avaient complètement dépouillés, et les cadavres étaient dans un état de décomposition tel qu'il était difficile de les reconnaître.

Les restes de ces malheureux ont été enterrés dans une même tombe.

Le choléra à New York—Le rapport du Dr. Smith.

New York, 8 octobre—L'officier de santé Smith a préparé un rapport sur les cas de choléra qui lui ont été confiés par le steamer *Alesia*, venu de Naples. Il déclare que la maladie a été très virulente et que la mort a été rapide dans la plupart des cas.

Plusieurs patients qui se trouvaient bien lors de l'inspection étaient sans pouls douze heures après.

Le rapport ajoute que le navire a été fumigué, lavé deux fois à l'eau bouillante, puis passé à une solution de deux parties de sublimé corrosif dans 1000 parties d'eau. Tous les vêtements, toutes les étoffes ont été soumis à l'eau bouillante et l'on a brûlé deux fois cent livres de soufre dans la cale. Dès huit patients tirés du navire, à son arrivée, cinq sont morts et trois ont guéri.

De ceux chez lesquels la maladie s'est déclarée depuis qu'ils avaient été transportés du navire à la quarantaine 9 ont succombés, 4 ont été sauvés, 5 sont convalescents. Les autres sont sérieusement malades.

Le Dr Shmith croit que le germe a été complètement détruit.

Les évictions de l'Iowa.

Chicago, 8 octobre—Une dépêche du *Times* de Des Moines dit: Le court télégramme de la Presse Associée de Washington, parlant de plusieurs cruelles évictions qui auraient eu lieu, dans le nord-ouest de l'Iowa, est révoqué en doute, ici, par tout le monde. On a questionné, hier soir, un des citoyens les plus recommandables et les mieux informés du comté O'Brien sur la véracité de la dépêche, et il n'a pas hésité à l'approuver.

En ce qui concerne la compagnie anglaise, qui passe pour chasser les citoyens américains de leurs propriétés, il a dit que tout était parfaitement vrai.

C'est une ancienne compagnie réorganisée qui a formé la compagnie des terres de l'ouest; elle a acheté au fondé de pouvoirs de la compagnie de Milwaukee et Sioux City des terres qui avaient été concédées à l'ancienne Cie McGregor Western en 1864; mais elle n'en a jamais tiré aucun revenu, attendu que le chemin de fer n'a jamais été construit.

Quand M. Teller était secrétaire de l'intérieur lui et le Commissaire des terres ont déclaré ces terres libres et promi de les livrer aux colons qui voudraient s'y établir. Sur la foi de ces déclarations, quelques colons sont venus s'installer sur ces terres et y ont élevé des constructions; maintenant le syndicat anglais possède le titre du chemin de fer et il entend en jouir.

"Combien de familles ont été évincées?"

"Aumoins 100 et le nombre s'en élèvera peut-être à 140.

"Vous dites que vous connaissez certaines de ces familles y en a-t-il quelques unes qui aient été victimes de procédés odieux dans ces évictions?

"La famille Finch a fermé ses portes, quand des étrangers ont voulu pénétrer chez eux, mais les portes et les fenêtres ont été brisées, on a chassé les habitants qui ont été obligés de passer la nuit sur la voie publique. Il en a été de même dans l'affaire Nelson, il s'est vu entouré d'une troupe d'hommes armés; on a fait main basse sur ses bestiaux et ses meubles. Il a cédé à la peur; il a succombé et a signé le bail de la compagnie.

D'autres ont été terrorisés de même. Dans un cas dont je connais tous les détails, la belle-mère, qui habitait avec la famille, était malade et tenait le lit. On l'a mise à la porte au milieu de la pluie, et elle a passé la nuit dehors.

Ce matin la famille l'a abritée comme elle a pu. Je ne vous cite qu'un des cas que je connais; mais il suffisait pour faire comprendre ce qui est arrivé à une centaine pour le moins et d'autres sont menacées du même sort, et, certainement, on leur ordonnera de déguerpir. Quelques braves travailleurs sont partis dernièrement pour éviter des persécutions.

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 8 octobre—La fièvre jaune continue à se propager à Tampa. Plus de vingt cas et quatre décès en tout ont été constatés.

La lampe merveilleuse.

La famille Perronnet—composée de M. Jules Perronnet, ancien bonnetier, de Mme Léontine Perronnet, sa femme, et de leur fille, Amélie Perronnet, jeune personne à marier,—avait achevé son repas du soir.

Amélie Perronnet, suivant les sages notions de ménage que lui avait inculquées sa mère, aidait la petite bonne à enlever le couvert, surveillant la vaisselle fine et les restes du diner.

Mme Perronnet prenait déjà son grand registre, pour y inscrire les dépenses de la journée, et monsieur, après avoir lu le cours de la Bourse, s'installait au coin du feu, pour savourer la politique. Car chez les Perronnet, on demeurait à la salle à manger après le diner; le salon ne servait que le jeudi, jour de réception; le reste de la semaine, les meubles du salon étaient soigneusement garnis de leur housse, et quand, par hasard, il fallait le traverser, on ne le faisait que sur la pointe des pieds, de crainte d'abimer le tapis.

Il ne faudrait pas en conclure que les Perronnet étaient avares; c'étaient, au contraire, de braves gens, ayant durement amassé une jolie fortune, dans le commerce de la bonneterie, à l'époque où la bonneterie n'était pas écrasée par la concurrence étrangère. Seulement, ils avaient leurs manies; et comme ils n'avaient pas été habitués à se servir d'un salon, ils n'usaient pas de celui qu'ils avaient richement meublé lorsqu'ils avaient acheté leur maison de la rue de la Condamine, une belle maison, qui rapportait une douzaine de mille francs par an, et dont ils connaissaient les moindres locataires, depuis le fruitier et le marchand de vin, placés à droite et à gauche, jusqu'aux habitants des chambres du sixième.

On leur avait demandé trois fois déjà la main de leur fille; mais ils étaient défiants. Ils s'imaginaient qu'on faisait surtout la cour aux cent mille francs de dot d'Amélie, à la maison de la rue de la Condamine, et aux deux autres centaines de mille francs, qui formaient ce qu'en style de mariage on nomme des espérances. Et de récentes histoires, qui défrayaient les bavardages parisiens, leur faisaient voir des coureurs de dot dans tous les jeunes gens.

Ils voulaient choisir sûrement, sagement. Et cependant ils étaient pressés, ayant envie de gâter des petits-enfants.

Le couvert enlevé, Amélie apporta un verre de cognac à son père, puis s'assit et regarda ses journaux de mode.

De temps en temps, lorsqu'elle paraissait absorbée par sa lecture, M. et Mme Perronnet échangeaient quelques paroles à voix basse, d'un air mystérieux; mais dès qu'Amélie levait la tête, ils se taisaient ou parlaient des réparations à faire dans la maison.

Vers neuf heures et demie, tous trois restèrent très silencieux, prêtant l'oreille, attendant quelque chose: ce quelque chose fut un bruit de pas dans l'escalier, un pas ferme et régulier, qu'ils suivirent depuis le bas jusqu'au sixième étage. Ils ne dirent rien; mais ils pensèrent, avec un sourire visible de satisfaction: il est rentré!

Presque aussitôt, Amélie embrassa ses parents et se retira.

Quand les parents furent seuls, le père dit:

—Quelle régularité!

Et la mère approuva:

—Evidemment, c'est un homme d'ordre!

A dix heures, on frappa deux petits coups à leur porte. C'était la concierge qui, en éteignant le gaz, venait rendre compte, à ses propriétaires, des événements de la journée. Les événements de ce jour-là se réduisaient à si peu de chose, qu'on parla immédiatement du locataire du sixième, mais très doucement, et après avoir soigneusement poussé la porte du couloir qui menait à la chambre d'Amélie.

—Eh bien, madame Mayeux?

—Eh bien, madame, il m'a encore donné, ce matin, son bidon de pétrole à remplir.

—C'est inouï! fit Mme Perronnet.

M. Perronnet avait écarté le rideau et regardait une petite fenêtre du sixième étage placée dans une aile bâtie en équerre.

—Elle est déjà allumée! dit-il.

—Quelle énergie! reprit Mme Perronnet. Et comment est-elle, cette lampe?

—Je l'ai aperçue le jour où il a emménagé, madame; il a voulu la monter lui-même. Une petite lampe de porcelaine bleue.

—La lampe du travailleur, parbleu! s'écria solennellement M. Perronnet... Ah! je le vois... il prend l'air à sa fenêtre.... il fume une cigarette....

—C'est bien permis, mon ami.... Avant de passer sa nuit au travail!.... Décidément, madame Mayeux, vous direz à ce jeune homme de monter ici pour signer son engagement de location.... Bonne nuit!

Une heure après, toute la maison des Perronnet était plongée dans la plus profonde obscurité, à part cette petite fenêtre du sixième qui brillait toujours au milieu de la nuit et qui brilla jusqu'au jour.

—Le soleil pénétra alors dans la chambre de Stanislas Ménorval et l'éveilla.

Le premier soin de Stanislas fut d'éteindre sa lampe. Il constata avec plaisir qu'elle brûlait encore parfaitement et dit:

—Avec ce système là, ça marche admirablement.

Il fit vivement son petit ménage, n'étant pas assez riche pour le confier à sa concierge; il contempla la cour et les toits qui lui servaient d'horizon. Puis il descendit, frais et beau, pour se rendre à sa banque, car il était employé dans une grosse maison où il gagnait 180 francs par mois.

Quand la concierge le prévint que l'habitude était de signer l'engagement de location chez le propriétaire lui-même, il dit,

—Bien. J'irai ce soir.

Et il partit, sans songer à se retourner. S'il s'était retourné, il aurait vu une petite tête brune, à la fenêtre de Mlle Amélie, et s'il avait connu l'opinion que Mlle Amélie manifesta sur son compte, il aurait été très fier, car elle dit:

—Oh! le beau garçon!

Il était beau, en effet; grand, brun, avec une barbe fine et une jolie moustache frisée. Et il avait surtout, dans l'expression des yeux, un air de bonheur tranquille qui séduisait:

Il mangea un croissant en route et arriva le premier au bureau. Ses camarades lui demandèrent s'il était content de son nouveau logement; il dit;

—Enchanté. Une maison tranquille. La nuit, un calme admirable. C'est parfait!

Il travailla tout le jour, sans songer à autre chose qu'à son travail, se disant seulement, comme il se le disait bien des fois dans l'année, que, si l'année était bonne, on porterait ses appointements à deux cents francs. C'était, en ce moment, sa seule ambition.

Le soir, après avoir simplement, mais solidement diné, il se présenta dans la famille Perronnet, croyant n'avoir qu'une signature à donner, parce que M. Perronnet était absent au moment où il avait loué. Il ne soupçonnait même pas qu'il eût excité, à un degré quelconque, la curiosité des trois membres de cette famille.

On l'introduisit dans le salon, bien éclairé pour la circonstance. M. et Mme Perronnet, qui y étaient déjà, et Mlle Amélie, qui écoutait derrière une porte, trouvèrent qu'il se présentait avec beaucoup de grâce.

Il fut minutieusement interrogé sur sa vie, sur sa famille qui habitait la province, sur ses travaux. M. Perronnet le complimenta sur son ardeur à la besogne, et Mme Perronnet lui conseilla de ne pas user sa santé. Il remercia, un peu étonné de ces manières paternelles, auxquelles ne l'avaient pas habitué ses précédents propriétaires; il signa son engagement de location, et remonta chez lui, où bientôt sa lampe brilla de son éclat accoutumé, et brilla jusqu'au matin.

Au bout d'un mois, la curiosité de la famille Perronnet était arrivée à son comble. On parlait même ouvertement devant Amélie.

Cette lampe de travailleur avait suffi pour faire à Stanislas Ménorval une réputation merveilleuse. Tantôt, on pensait qu'il avait de vieux parents à soutenir et qu'il faisait, pour cela, des besognes supplémentaires; tantôt on se le figurait savant, chercheur, futur bienfaiteur de l'humanité; et M. Perronnet s'écriait:

—Et quelle constitution! Passer les nuits et avoir cette mine!

Car, malgré sa lampe, Stanislas Ménorval avait une mine superbe. Un homme si bien portant, si rangé, si beau, si instruit, n'était-ce pas le mari rêvé pour Mlle Perronnet?

Amélie n'avait pas été consultée, et, à vrai dire, la lampe merveilleuse ne produisait pas grand effet sur elle, mais elle avait toujours un prétexte pour descendre au moment précis où le locataire du sixième rentrait chez lui. Il rentrait fort régulièrement, n'ayant pas d'argent pour s'amuser. Et elle trouvait exquise sa manière de saluer.

Déjà, Mme Perronnet était disposée à attendre si Stanislas Ménorval n'avait pas son argent le jour du terme; mais il paya très exactement. Un homme parfait!

Un jour, Amélie, à qui la situation paraissait trop tendue, dit à sa mère:

—Maman, ce monsieur doit s'ennuyer d'être ainsi tout seul, tous les soirs....

Ce fut un trait de lumière pour Mme Perronnet. Elle dit à son mari:

—Perronnet, le cœur de notre fille a parlé!

Stanislas Ménorval fut abasourdi de recevoir une invitation à venir prendre le thé, chez ses propriétaires, avec quelques intimes. Il vint, fut charmant, chanta des romances, qu'accompagna Mlle Perronnet, et s'aperçut qu'Amélie était très gentille. Mme Perronnet n'en croyait pas ses oreilles: cet homme si grave, si travailleur, ce chercheur infatigable, chantait des romances! Il prenait, à ses yeux, les proportions d'un héros de roman. Elle couvait sa fille et le chanteur de ses regards maternels.

M. Perronnet en était toujours à son idée fixe?

—Faut-il qu'il soit solidement bâti!

Mais il s'imaginait qu'après cette petite fête de famille la fenêtre de Stanislas resterait enfin obscure au moins une nuit, qu'il aurait au moins une nuit de repos.

Cette nuit-là, comme les autres, la lampe merveilleuse éclaira la fenêtre du travailleur.

Amélie se coucha heureuse, et fit des rêves adorables.

Cette première soirée intime fut bientôt suivie d'une seconde, puis de beaucoup d'autres. Amélie et Stanislas apprirent des duos, ils jouèrent à quatre mains; ils allèrent même une fois ensemble à l'Opéra-Comique, et Stanislas offrit un bouquet à Mme Perronnet et des fondants à Amélie.

Cependant, M. Perronnet prenait commercialement des renseignements sur son locataire; il savait que Stanislas était exemplaire dans sa vie commerciale comme dans sa vie privée et que, pour arriver à une grosse situation, il ne lui manquait qu'un premier capital, ce qui amenait tout naturellement le bonhomme à penser:

—La dot d'Amélie!

Toutes les intimes consultés trouvaient Stanislas charmant. On les avait mis au courant de ses travaux nocturnes; mais jamais personne n'y faisait la moindre allusion, par un sentiment de délicatesse bien facile à comprendre: on avait cru deviner que, réellement, c'était pour venir en aide à ses vieux parents.

Il fit preuve, d'ailleurs, d'un admirable désintéressement. Il était devenu très amoureux d'Amélie, mais, la sachant riche, il n'osait pas demander sa main. Amélie dut brusquer la situation; elle comprenait très bien ce qui se passait dans l'esprit de Stanislas. Elle lui dit, un soir, entre deux romances:

—Pourquoi ne nous marierions-nous pas?

Il rougit très vivement, et expliqua, sans faiblesse, qu'il ne demandait pas mieux, mais qu'il n'avait rien que sa pauvre petite place.... Cette franchise, mêlée d'un regard plein de tendresse, acheva la conquête d'Amélie. Et le mariage fut décidé.

Pendant tous les préparatifs, pendant l'achat de la corbeille, et même la veille de la cérémonie, la lampe brûla toujours.

—C'est trop, c'est trop! disait M. Perronnet. Maintenant il n'a plus le droit de compromettre sa santé.

Après le mariage, qui fut très gaiement célébré, les jeunes époux partirent pour leur voyage de noces, et M. Perronnet put enfin pénétrer dans la chambre de son gendre. Il constata, avec stupéfaction, qu'il y avait fort peu de livres, un simple cahier de papier à lettres, une plume édentée, et, dans l'encrier, de l'encre à moitié desséchée.

—C'est qu'il se livrait à des travaux de tête, se dit-il en prenant la fameuse lampe, qu'il descendit respectueusement dans une pièce qu'il avait préparée pour son gendre, et à laquelle il avait donné le nom de cabinet de travail.

Puis il attendit impatiemment le retour de ses enfants.

Ils revinrent heureux, enchantés, elle un peu fatiguée par le voyage, lui toujours frais, toujours beau.

Après une bonne soirée de famille, le jeune ménage se retira et Stanislas alla chercher sa lampe.

—Votre lampe de travail! s'écria le beau-père.

Stanislas, surpris, dit:

—Mais ce n'est pas une lampe de travail, c'est une lampe tout bonnement.

—Une lampe tout bonnement!

—Oui, je ne peux pas dormir sans avoir de la lumière.... Et puis cela fait croire aux voleurs qu'on est éveillé.... Et on dort sans aucun souci.

PIERRE SALES.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Les farceurs trouvent plus d'une fois à qui parler.

Certain fumiste, dinant l'autre soir dans un restaurant à trente-deux sous, voulut s'amuser à faire poser le garçon, et comme celui-ci lui demandait ce qu'il voulait pour son dessert:

—Une meringue à la crème, répondit-il. Seulement, vous me la donnerez sans crème.

—Oui, monsieur.

—Et sans meringue.

—Oui, monsieur, fit le garçon, toujours sérieux.

Et quelques instants après il apportait, en effet, une assiette à dessert, sur laquelle il avait mis une petite cuiller à côté d'un peu de sucre en poudre.

La série des médecins:

Celui-ci est du *Gil-Blas*.

On parlait d'un médecin dont la bonne humeur est inaltérable.

—Oui, disait un de ses clients, c'est étonnant comme il prend notre mal en patience.

Cet autre est d'un journal de Munich:

Un paysan est au lit, la tête sous la couverture, enfoncée dans l'oreiller. Sa femme introduit le médecin du village.

—Docteur, geint le malade, vous ne me laisserez pas mourir?

—Voyons, mon ami, pourquoi diable m'avez-vous fait venir?

Indiquons aux marcheurs un moyen infaillible de se débarrasser de leurs cors aux pieds.

C'est un spécialiste qui l'affirme. Il suffit de mettre sur le cor en question, soir et matin, un morceau de blanc de poireau.

Les poireaux guérissant les "oignons." C'est de l'homéopathie, tout simplement.

Un ministre, de passage dans une ville du Midi, au moment de la mobilisation, fait, en arrivant, demander un barbier. Celui-ci, tout fier de raser une Excellence, endosse son habit et prend son meilleur instrument.

L'opération finie, le ministre demande:

—Combien vous dois-je?

—Ce que son Excellence voudra, fait le barbier.

L'Excellence tire une poignée de louis, cherche longtemps dans le tas et tend cinquante centimes au perruquier.

—Oui, monsieur, racontait ce malheureux, il n'y avait qu'une petite pièce d'argent au milieu de toutes les pièces d'or, et c'est justement celle-là qu'il a choisie!

Ce que peut la présence d'esprit d'un comédien:

Celui-ci joue dans un drame le rôle d'un protecteur d'orphelin persécuté. Naturellement, les persécuteurs le traquent et veulent le tuer, à cause de l'héritage. Il échappe longtemps; enfin il est saisi, arrêté et jeté dans une chambre dont on ferme les trois portes à double tour.

Il revient à lui et court à une porte; il la secoue:

—Fermée!

Il court à la seconde:

—Fermée!

Il court à la troisième. Elle vient à lui. Il la referme avec violence et crie avec un redoublement de désespoir:

—Fermée aussi!

Tonnerre d'applaudissements.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, [illegible]

28 Années de Démangeaison

Une maladie de la peau causant des démangeaisons et de vives douleurs, guérie par les Remèdes Cuticura.

Si les Remèdes Cuticura m'avaient été connus il y a 28 ans, j'aurais économisé deux cents dollars ($200) et me serais épargné bien des souffrances. Mon mal (Psoriasis) a commencé à la tête en un endroit guère plus grand qu'un sou. Rapidement il s'étendit sur mon corps et atteignit le dessous des ongles. Je pelais à tout instant et mes douleurs étaient incessantes. Pour mille piastres je n'accepterai pas d'avoir encore la maladie. Je suis pauvre, mais me sens riche d'être débarrassé d'un mal que des médecins disaient être la lèpre, d'autres la dartre, le psoriasis, etc. J'ai pris du .... et .... de la salsepareille pendant plus d'un an et demi; mais sans aucun résultat. J'ai consulté deux ou trois médecins en vain, aussi ne saurai-je jamais dire assez de bien des Remèdes Cuticura. Ils ont rendu ma peau aussi fraîche que celle d'un enfant; je n'ai pris que trois boites de Cuticura et trois bouteilles de Cuticura Resolvent et ne me suis servi que de deux savons Cuticura. Si vous aviez été ici et m'eussiez promis guérison pour $200 00 je vous eusse donné la somme. Je ressemblais au portrait dans votre livre du Psoriasis (portrait No deux, "Comment se Guérissent les Maladies de la Peau"). Aujourd'hui ma peau est aussi unie que celle de n'importe qui. Par habitude il m'arrive quelquefois de me frotter les bras et les jambes, mais sans nécessité aucune; je suis très bien portant. De m'être gratté pendant 28 ans, la chose m'est devenue naturelle. Je vous dois mille remerciements. Tout ce que vous désirez savoir de plus, demandez-le moi, de même que je répondrai à quiconque m'écrira pour se renseigner relativement à mon cas.

DENNIS DOWNING.

Waterbury, Vt., 20 jan. 1887.

Psoriasis, Eczéma, Boutons, Vers bleus, Prurits, Croûtes sur la tête, Croûtes de lait, Démangeaisons de tous genres, Brûlures, Humeurs, se guérissent par le Cuticura, l'excellent remède pour la peau, le Savon Cuticura, qui embellit la peau d'une façon exquise, et le Cuticura Resolvent, le nouveau dépuratif, alors que les médecins et tous leurs remèdes y faillissent.

Vendu partout. Prix: Cuticura, 50c.; Savon, 25c.; Resolvent, $1. Préparé par le Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

Demandez le traité intitulé "Comment Guérir les maladies de la Peau," 64 pages, 50 gravures et 100 attestations.

ROUSSEURS boutons, gerçures et la peau grasse sont combattus par le Savon Cuticura Médicamenté.

Danger des Catarrhes.

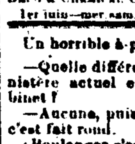
Echapper au danger d'une suffocation quand on se trouve dans une position horizontale; bien respirer, dormir profondément, se lever rafraîchi, la tête légère, l'esprit actif et reposé; savoir qu'aucun poison n'affecte l'haleine, l'odorat, le goût, l'ouïe; pour sentir que le système, par les veines, les artères, n'absorbe pas le poison qui lui nuit, mais autant d'inappréciables bienfaits. Se mettre à l'abri de tous ces maux voilà ce à quoi doit aspirer toute personne. Celles qui ont essayé en vain beaucoup de remèdes, qui ont consulté nombre de médecins, désespèrent de jamais guérir.

Le Sanford's Radical Cure est bon en tout temps pour le Catarrhe, un mal local. La guérison est parfaite, l'apaisement des douleurs, instantané; et il en coûte peu d'en faire usage; il est infaillible.

Le Sanford's Radical Cure, consiste en une bouteille de Radical Cure, d'une boîte de Catarrhal Solvent et d'un Improved Inhaler, le tout enveloppé dans un paquet avec les renseignements voulus pour que l'on en fasse usage. Vendu par tous les droguistes $1.00.

Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Plus de Rhumatisme chez moi EN UNE MINUTE.



Le Cuticura Anti-Pain Plaster (emplâtre) guérit le rhumatisme, la sciatic, les douleurs aigues, soudaines et nerveuses ainsi que les défaillances, c'est le seul emplâtre qui combatte la douleur. Il est nouveau, original, agit instantanément, est infaillible dans ses effets. Un merveilleux remède contre l'inflammation, la faiblesse, infiniment supérieur à tous les autres emplâtres. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts., cinq pour $1.00. Envoyé franco de port par le Potter Drug & Chemical Co. Boston, Mass.

1er juin—mer sam dim

Un horrible à-peu-près:

—Quelle différence y a-t-il entre le ministère actuel et celui du dernier cabinet?

—Aucune, puisque les bontes en geais c'est fait rond.

(Boulanger c'est Ferron).

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

Les poésie de Lamartine.

Pour les hommes:

Un proverbe ou une comédie: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Dix-septième Etat Annuel — DE — L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

Primes reçues:		
Sur risques de feu		$229,184 35
Sur risques de marine		10,142 18
Sur risques de rivière		5,696 66
		$245,023 19
A ajouter, primes non acquises de 1885		136,280 00
Primes totales		$381,303 19
A ajouter, intérêts et profits et pertes		19,476 90
Revenus		$400,780 09
A déduire, pertes payées		
Sur risques de feu	$169,571 88	
Sur risques de marine	16,624 89	
Sur risques de rivière	358 19	
	$186,554 96	
Retour de primes et cancellations	10,089 64	
Commissions et réfactions (rebates)	41,135 19	
Réassurances	25,795 55	
Taxes et licences	2,242 52	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	32,064 66	$298,882 52
Surplus		$1,106,970 57
Primes non acquises de 1886	$70,255 00	
Pertes ajustées et non ajustées	30,443 94	
Balance	1,198 63	$101,897 57

ACTIF.

Argent en caisse	$27,116 22
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents en Europe	2,618 90
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	128,910 00
$66,940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	64,342 20
Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents	30,718 32
Prêts sur hypothèque	47,484 34
Billets à recevoir	2,365 00
Billets à recevoir pour primes	2,406 55
Actions et autres valeurs	12,669 52
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$351,252 55

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
GEO. LANAUX, JR., Secrétaire p. t.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 1er janvier 1887.

CHAS G. ANDRY, Notaire.

D. H. Holmes.

BARGAINS POPULAIRES.

100 pièces d'Etoffes à Robes de fantaisie .... 8 sous
200 pièces Nouveautés Anglaises de 3 genres différents (valeur 25c.) vendues maintenant .... 15 sous
Cachemire double largeur ...... 25 sous
Etoffes de fantaisie à raies, double largeur .... 30 sous
Serges tout laine, double largeur .35 sous
Twills tout laine, 42 pouces de largeur .... 40 sous
Etoffes à carreaux fantaisie, tout laine, double largeur .... 50 sous
Tricots tout laine, double largeur .... 50 sous
Diagonals à carreaux et armures, tout laine, 42 pouces de largeur (valeur 75c.) maintenant vendues .... 60 sous
100 pièces Nouveautés Françaises tout laine, deux genres (valeur $1.25), vendues maintenant .... 75 sous

200 douzaines Gants de Peau pour tout aller, à 6 boutons—la paire .... 50 sous
100 douz. Gants de Peau brodée soie, pour toilette—la paire $1 00
500 douz. Serviettes 3/4 Damas pure toile—la douzaine $1 25
60 Damas écru pure toile, d'un pouce .... 50 sous
Moire Antique soie noire ..... 40 sous
Velours à raies tout soie ... $1 et $1 50
Peluches soie couleur (toutes nuances) $1 25
Confortables, de ...... 60 sous à $12 50

Couvertures de toutes grandeurs, aux prix les plus réduits.

Articles de Ménage de toutes descriptions, à des prix en raison de la dureté des temps.

Les lecteurs du journal savent, sans doute, que nous ne représentons les choses que sous leur vrai jour. Nous n'avons en magasin que des articles de la meilleure provenance, voulant toujours satisfaire les clients tout en gardant les intérêts de la vieille maison. Nous invitons respectueusement le public à venir admirer notre fonds de marchandises.

155 Canal St

9 oct—1f.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex. ...... 11:00 pm	No 2 Ex. ...... 9:15 am
No 3 Lim. Ex. .. 8 20 am	No 4 Chi Ex. ...... 6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex. .. 7:10 am	No 4 Fast Line .. 8 05 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac .. 3:35 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. .. 8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 11:30 am	No 51 California Express 3:00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited .. 9:30 am	No 2 Limited .. 5:00 pm
No 5 Local .... 3:30 pm	No 6 Local .... 8 00 am

P. AND F. EAST LA R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée .... 7.37 pm	Départ .... 8.00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée .... 8 37 am	Départ .... 4 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1 .... 9 00 am	No. 2 .... 5.00 pm
No. 3 .... 6 25 pm	No. 4 .... 8:00 am
No. 5 .... 10:00 am	No. 6 .... 3.45 pm

Excursion du dimanche

Arrivée .... 8:40 pm	Départ .... 8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor. .8 10 pm	No 18 Local .... 7.20 pm
No 17 Local .. 8:05 am	No 20 Californ. 7.15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Jours de la semaine— 8:30 a m. 3:45 p.m	Jours de la semaine— 9 00 a m. 5.00 p.m
Dimanches— 11:30 a.m. 6:00 pm	Dimanches— 6:00am. 12:00m. 6:30pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 10 OCTOBRE 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 p m
Pointe Houmas—FANCHON, à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bas du fleuve—LURA, à 11 a m

MARDI, 11 OCTOBRE 1887.

Vicksburg—T. P. LEATHERS à 5 p m
Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m
Donaldsonville—WHISPER, à 12 m
Port Eads—NEPTUNE, à 9 a m

Hauteur des Eaux.

Augusta	——	Nashville Tenn	0.08
Cairo, Ill	4.07	Nlle-Orléans	3.00
Cincinnati, O. ..	4.07	Omaha, Neb ...	6.05
Davenport, Ia.	2.05	Pittsburg, Pa ..	5.09
Keokuk Iowa.	2.04	Shreveport, La.	5.02
LaCrosse, Wis.	3.00	St Louis, Mo ..	7.01
Leavenworth, K	7.05	St-Paul, Minn ..	1.09
Louisville, Ky.	2.04	Vicksburg	0.07
Memphis, Tenn	4.08	Yankton	——

Fleuve et rivières.

Vicksburg 8 octobre.—Le fleuve a 7 pouces—une baisse de 2 pouces. Montant, Pargoud. Départ, City of Vicksburg pour St-Louis.

Memphis, 8 octobre—Le fleuve a baissé de 2 pouces. Temps couvert. Départ, Will S Hays pour Vicksburg à 10 a m.

St Louis, 8 octobre—Le fleuve a baissé de 2 1/10 et a maintenant 7 pieds 1 pouce à l'étiage. Temps clair et chaud. Départs, Belle Memphis pour Vicksburg, Annie P Silver pour la Nlle-Orléans, Sidney Dillon et barges pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 8 octobre—La rivière a 1 pied 2 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Louisville, 8 octobre.—La rivière monte—3 pieds dans le canal, 10 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 8 octobre—La rivière a 4 pieds 5 pouces et baisse. Temps beau et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 8 oct., 6 p m—Vent frais de l'est. Arrivés, hier soir steamship anglais Electrician, capitaine Hughes, de Liverpool; à 6:45 a m, steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, de New-York.

Departs, steamships Bernard Hall pour Liverpool, El Paso pour New-York, Hutchinson pour la Havane.

Marchés.

Paris, 8 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 fr.

Liverpool, 8 octobre, midi—Coton—Stable et en bonne demande. Ventes 10 000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 3/16d, middling Orleans 5 5/16d.

Recettes 5,100 balles coton américain. Ajouter 1500 brésiliens et 500 Suret aux ventes d'hier.

Liverpool, 8 octobre, 4 p m.—Coton—Ventes de coton américain 8400 balles.

Liverpool, 8 octobre, 4 p m—Futurs faibles—Livraison en octobre 5 5/64d vendeur, octobre et novembre 5 3/64d vendeur, novembre et décembre, décembre et janvier, janvier et février 5 2/64d vendeur, février et mars 5 3/64d acheteur, mars et avril 5 5/64d acheteur, avril et mai 5 7/64d valeur, mai et juin 5 9/64d valeur.

New-York 8 oct. midi — Coton, calme et sans changement. Ventes 200 balles.

Futurs — stable. Ventes 79,800 balles—octobre 9.27-28, novembre 9.30, décembre 9.30-31, janvier 9.37 38, février 9.26 47, mars 9.55-56, avril 9.63, mai 9.70-71, juin 9.78-79, juillet 9.84 85.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 8 OCTOBRE 1887.

EXPEDIÉS EN DOUANE

Steamship E B Ward Jr. Curtis, Puerto Cortez.
Goelette (ang) Storm King, Eaton, Utilla.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Electrician, Hughes, Liverpool.
Steamship Knickerbocker, Kemble New York.
Navire (ang) Caldera, McKenzie, Cape Town, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Neptune, Taylor, Port Eads.
Oliver Bairne, Campbell, Bayou Sara.

EXPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ — par steamship E B Ward Jr—15,000 pieds bois de charpente.

UTILLA — par goelette Storm King — 32 colis divers.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ & BELIZE—par steamship City of Dallas—8300 régimes figues bananes 8000 bananes 26,000 cocos 2 demi-barils limons Marbeca Bros—2 sacs espèces 1 boite espèces C W Read.

LIVERPOOL— par steamship Electrician—96,947 paquets cercles à coton 350 tambours soda caustique 20 barillets bi-carbonate de soude 418 balles sacs 380 sacs pois 43 colis poterie 54 rails acier 50 boites fromage 25 boites lait 10 barils poisson 25 barils groseilles 25 demi-barils groseilles 10 colis mdises à ordre 11 caisses mdises 29 balles sacs H Charnock—213 colis poterie St L & Miss V'l'r Co—255 colis poterie 360 bouteilles vif argent 70 barils sulfate de cuivre 63 paquets fer 18 barriques pioches Texas & Pacific RR— 286 colis mdises 50 caisses vin 20 caisses vin et eau de vie 50 boites fromage 20 balles étoupes 23 colis poterie Morgan line—71 colis poterie Jno Gauche & Son—14 colis poterie Wm Burgess—30 colis poterie Thos H Taylor—15 colis poterie T Henry & Sons—1385 barres rails 741 caisses chevilles 247 caisses boulons et écrous Woodward W &co—150 tubes bouilloires J L Phipps &co—74 balles sacs Morton Bliss &co—15 boites ferblanc 6 colis mdises H Bonzano—1 caisses mdises A Broussaca Sons—2 caisses mdises Chas Trouilly—2 caisses mdises Lelièvre &co—1 caisse fusils Folsom Bros—10 caisses poissons H B Piccaluga—8 colis fromage S Oteri—8 quart barriques vin A M & J Solari—3 colis mdises E J Hart &co—100 sacs riz A Adler &co—200 barriques bière D Nicholson—12 balles sacs D Glover—5 barriques quincaillerie 6 colis poterie T Generelly—10 colis quincaillerie Rice, Born &co—100 boites ferblanc H Maller—4 boites vitres A F Marks—50 boites fromage 25 paniers vin Bassetti & Xiques—6 caisses vin Stephan Duprat—2 caisses vin M Parlange—8 caisses vin M Payro—2 barriques vin 7 colis mdises Ch Chaffe—9 colis mdises Jas T Woods—4 colis mdises Lucas E Moore &co—9 caisses mdises C C Crawford—5 caisses mdises Fellman Bros—11 caisses mdises Chas Frahney—2 caisses mdises P J Martin—1 caisses mdises M Levy—9 caisses mdises M Gellard—1 caisses mdises Bric Sembre—1 caisses mdises Jos David—4 caisses mdises I L Lyons—1 caisses mdises A Geiger — 3 caisses mdises Mme Bussière.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—10 sacs graine coton 190 barils sucre 81 barils melasse 2218 sacs riz brut et fret assorti.

PORT EADS—par steamer Neptune—116 barils riz 980 sacs riz brut 102 barils oranges et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—825 balles coton 1373 sacs graine coton 631 sacs riz brut 23 boucts sucre 111 barils sucre 100 barils melasse 268 barils sirop et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—102 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—2444 balles coton 12 sacs coton en graine 409 sacs riz brut 1 wagon riz brut 2 barils riz 5 barils sucre 169 barils melasse 100 barils vin et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—836 balles coton 7 boucts tabac et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1613 balles coton 3 wagons graine coton 50 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2595 balles coton 7 wagons graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—1027 balles coton 12 boucts tabac 3 wagons bois tabac 1 wagon sucre 148 barils sucre et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2207 balles coton et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	A quai
STEAMERS.		
Anatevlitz	....	Point
Capulet	Havre	4e dist. 45
Carl Woermann	Havre	5e rue
Corona	Hamburg	Gouldsboro
City of Manchester	Brême	5e rue
City of Lincoln	Brême	1e rue
Cadix	Liverpool	1er dist. 27
Caledonian	Liverpool	1er dist. 20
Clinton	Havane	Alger
Discoverer	Liverpool	Pie Tier
Etna	Brême	1re rue
El Paso	New York	Alger
E B Ward Jr	Puerto Cortez	1er dist. 15
Grenfrum	....	4e dist. 45
Greystoke	Havre	1er dist. 39
Harlan	Bluefields	Alger
Hutchinson	Havane	Alger
Halcyon	....	4e dist. 43
Inventor	Liverpool	2e dist. 10
Inflexible	Liverpool	4e dist. 44
Kingdom	Brême	4e dist. 41
Malana	Havre	1er dist. 39
Morgan	Havane	Alger
Naworth Castle	....	4e dist. 42
Oxford	Havre	1er dist. 28
Prest Carfield	....	4e dist. 45
Panama	Havre	1er dist. 35
Parole	....	Alger
Pavlain	....	rue 2e
Ponce de Leon	....	Point
Raphael	Brême	1re rue
Serva	Liverpool	3e dist. 25
San Juan	Liverpool	4e dist. 40
Stroma	Honduras	1er dist. 15
S Ferrati	Bocas del Toro	1er dist. 15
Viola	Gênes	6e rue
Whitney	....	Alger
Winchester	Sebastopol	5e rue
Westergate	Brême	4e dist. 43
West Indian	Liverpool	1er dist. 21
NAVIRES.		
Corsica	....	1er dist. 19
Ile Marthe	Laid up	2e dist. 27
John Harvey	Lisbonne	1er dist. 31
Lydia Skolfield	....	rue 7e
BARQUES.		
Antonio Jane	Barcelone	1er dist. 38
Carmelita	....	3e dist. 26
H L Routh	....	1er dist. 31
India	Barcelone	1er dist. 32
Marie Louise	Brême	6e dist. 33
BRICKS.		
Alfredo	....	2e dist. 15
GOELETTES.		
H Buddig	....	1er dist. 18
R B Locke	....	2e dist. 17
Storm King	....	2d dist. 18

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOEY & O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

LE FLORENCE HOUSE,
COIN DES RUES
CAMP ET SOUTH,
FAISANT FACE
Au Square Lafayette,
A l'encan sur de longs termes.

Benjamin Newgass et als. vs. Betty Newgass et als.

No 21,630—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

VENTE EN PARTAGE.

PAR HOEY & O'CONNOR,—Nicholas J. Hoey, Encanteur.—Bureau, No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 12 novembre 1887, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu des jugements rendus dans l'affaire ci dessus mentionnée, le 2 et le 22 septembre 1887, par l'Hon. Francis A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, il sera vendu à l'enchère publique la propriété de valeur suivante, à savoir—

Ce grand Hôtel bien connu, comme "Le Florence House", situé coin des rues Camp et South, faisant face au Square Lafayette, dans l'ilet borné par les rues Camp, South, Girod, Ste-Marie ou Church. Le terrain est composé de trois lots désignés comme Nos 1, 2 et 3 et mesurant comme suit. Les lots 1 et 2 mesurent chacun, en mesure américaine, 25 pieds, plus ou moins face à la rue South sur 87 pieds de profondeur; le lot No 1 formant le coin des rues Camp et South. Le lot No 3 mesure 25 pieds de face à la rue South sur 90 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Les améliorations comprennent la résidence en briques spacieuse bien finie, à trois étages et demi, avec de grandes verandahs doubles en fer devant et sur le côté. Le bâtisse sur l'aile est à quatre étages et verandahs aux trois étages.

La situation de cette propriété, faisant face à la rue du Camp et au Square Lafayette, est une des plus charmantes en ville, et la location pres que dans le centre de la ville la rend spécialement désirable pour un hôtel. Cette propriété est actuellement occupée par Mme Edwards, qui a un bail jusqu'au 30 septembre 1888.

Conditions de la vente—Un quart ou plus comptant et la balance à un crédit de un, deux et trois ans, ou moins, à l'option des acquéreurs, en billets des acquéreurs, portant intérêt de 8 pour cent par an du jour de la vente jusqu'à paiement final, garantis par hypothèque spéciale et lien du vendeur sur la propriété vendue, l'acte de vente renfermant toutes les clauses de garantie usuelles, assurance des améliorations en cas de procédures, assurance des améliorations et transferts de police, etc., l'acquéreur assumera le paiement, au dessus du montant d'adjudication, de toutes les taxes pour cette année 1887 et déposera 10 pour cent comptant au moment de la vente.

Acte de vente, aux frais de l'acquéreur, pardevant Félix J. Dreyfous, Esq., notaire, No 31 Passage de la Bourse.

9 oct—9 15 22 29 nov 5 12

PAR W. I. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Jolis meubles de maison, au No 422 rue des Magasins.

Succession de Mme Godfrey Lob.

—A l'encan pour du comptant.—

PAR W. I. HODGSON, Encanteur—Bureau, No. 13 rue Carondelet. —JEUDI, 20 octobre 1887, à 10 heures et demie A. M., au local No 422 rue des Magasins, près Terpsichore, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, en date du 8 octobre 1887, Dossier No 22,144, pour le compte de la succession de Mme Godfrey Lob, décédée, il sera vendu:

Tout le contenu de la résidence ci-dessus, No 422 rue des Magasins, consistant en meubles de maison et bien mobilier, conformément à un inventaire déposé en son bureau.

Conditions—Comptant sur les lieux.

9 oct—9,13,16,20.

BUREA[...]

FEUI[...]

No 13.

LE [...]

DU PE[...]

EMILE [...]